

CONDITIONS DU JOURNAL

L'ABONNEMENT EST PAYABLE D'AVANCE
Edition hebdomadaire (par an) \$4.00
Edition hebdomadaire " " " " 1.00
Les annonces sont insérées aux taux suivants:
Par ligne 1ère insertion 0 10
" " " " " " " " 0 05
" " " " " " " " " " 0 06
" " " " " " " " " " 0 07
" " " " " " " " " " 0 08
Conditions spéciales pour annonces à long terme:
Réclames: 10 centimes par ligne chaque insertion.

MERCREDI, 20 NOVEMBRE 1889

Prise à nos abonnés qui ne reçoivent pas leur journal: veuillez nous adresser le montant par carte postale au directeur.

ECHOS DU JOUR

Sir Hector Langevin est revenu, hier soir, de Québec.

La Dominion Alliance va favoriser la candidature de M. England, dans Bromé.

Mgr Satolli, délégué papal à Baltimore, est à Montréal depuis hier.

L'hon M. Picaud, conseiller législatif et oncle du directeur de l'Electeur est mort à l'âge de 74 ans.

D'après l'Electeur la majorité nationale serait de 17 voix à la Chambre législative et 4 voix au Conseil.

M. Tréfilé Berthiaume, propriétaire de la Minerve et de la Presse, a intenté une action pour \$10,000 de dommages contre l'Electeur de Québec.

Un nouveau journal, le Clairon, paraîtra bientôt à Montréal. Ce journal sera rédigé par les jeunes libéraux.

Le journal sera hebdomadaire.

M. E. T. Galt, fils de sir A. T. Galt, est l'un des propriétaires des grandes mines de charbon de Lethbridge, au Nord-Ouest. Il dit que la houille recouvre une superficie d'environ cinq cents milles.

Le président Carnot a conféré la décoration de la Légion d'honneur aux officiers allemands qui ont aidé au transfert des cendres de son illustre ancêtre sur le sol français.

Alexandrie d'Egypte veut faire concurrence à Monaco!

On annonce, en effet, que le palais de Ghézirah sera transformé prochainement en une somptueuse maison de jeu. Rien n'y manquera, et tous ceux que la passion du jeu mord au cœur, hommes et femmes, pourront s'y donner à l'aise.

On dit, à Québec, que dans la saisie de whisky importé par contrebande des Etats-Unis au Canada par le golf Saint-Laurent, il y a des citoyens de Québec bien connus et haut placés dans la société qui sont compromis. On croit qu'il y aura plusieurs arrestations de fautes ces jours-ci. M. Corneille, qui a été nommé commissaire-enquêteur dans cette affaire, est encore à Québec où il fait des investigations.

Le Free Press exprime l'opinion que M. McCracken candidat égal-rightiste à West Lambton a enlevé à M. McKenzie candidat libéral, le plus grand nombre des voix qu'il a obtenues. Ce qui confirme d'avantage l'opinion de notre confrère, c'est que les voix obtenues par les deux adversaires du candidat libéral, furent la majorité, tandis qu'à la dernière élection la majorité libérale du comté était de 450. Les égal-rightistes ont dû évidemment enlever au parti libéral près de 500 voix.

L'Evening Journal conseille à ses amis les égal-rightistes d'abandonner le système des alliances. L'expérience de West Lambton est une leçon dont notre confrère veut tirer le meilleur parti possible. Ne voulant pas admettre que le mouvement égal-rightiste a été écarté dans cette dernière élection, le Journal en attribue la cause à l'alliance des égal-rightistes avec les prohibitionnistes. C'est là un des moyens ordinairement employés pour ne pas porter la responsabilité d'un fiasco. Malgré les efforts de notre confrère, le parti des égal-rightistes, si désolé, ne paraît pas en avoir conscience.

Une dépêche de Paris annonce la mort de M. Havas, fils du fondateur de l'agence Havas.

Cet office de publicité et d'informations qui est devenu une des puissances du monde entier, a été fondé sous le règne de Louis-Philippe par un commerçant, M. Charles Havas, qui s'était enrichi lors du blocus continental. Grâce à la télégraphie électrique dont elle a eu à tirer le plus grand parti, l'agence Havas est devenue l'organe de publicité le plus important qui ait jamais existé.

Son exploitation se divise en deux parties bien distinctes: les informations et les annonces. Elle a organisé sur tous les points du globe un service de renseignements télégraphiques et possède partout des succursales et des correspondances. Propriétaire ou associé de toutes les agences étrangères, son organisation est telle qu'une nouvelle qui passe par son entreprise est immédiatement communiquée à tous les journaux du monde entier.

Son existence cinquantenaire lui assure en réalité un véritable monopole. Elle s'est attachée à la clientèle des journaux de tous pays et de toutes opinions. Après avoir été dirigée par M. Auguste Havas, fils du fondateur, elle s'est constituée en 1879 en société anonyme au capital de 8,500,000 francs.

Avantages dans tous les départements durant la vente totale à l'Imperial Warehouse.

Mr. Casey, épicière, est dangereusement malade.

Le Rev. M. Deguire est parti pour rencontrer à Québec Mgr Satolli qui a été son professeur à la Propaganda, Mgr Satolli possède un bon souvenir de ses deux années.

ENTRE EUX

La Patrie n'est pas journal à se laisser bafouer sans rendre la monnaie.

M. Mercier veut lui faire la guerre en se servant de l'Electeur. Elle est donc en lice par la note suivante:

"D'après une dépêche, partie en ce matin d'ici, M. Mercier se proposerait d'intenter un procès au gouvernement d'Ottawa, pour lui réclamer le Champ-de-Mars, qui fait partie des biens confiés aux Jésuites. M. Mercier prétendait que par la réconciliation de l'Eglise à ses anciens immeubles de l'Ordre, la Province de Québec serait devenue l'héritière de ses droits et pourrait à ce titre revendiquer la propriété du Champ-de-Mars. M. Mercier a dû se sentir peu flatté à la lecture de cette dépêche. Si elle était vraie, en effet, elle ne ferait pas honneur à ses connaissances légales. Le raisonnement qu'on lui prêt e ne se tient pas debout. M. Mercier a été le premier à reconnaître dans une de ses communications officielles au Père Turgeon, que ni l'Eglise ni l'Ordre n'avaient l'ombre d'un droit légal sur ces anciens biens des Jésuites. C'est simplement par un sentiment de sympathie qu'on leur a distribué \$400,000."

Ceci est très fort et très perfide. Un journal bien foncé n'aurait pas mieux visé.

LES DEPENSES DU NORD-OUEST

On dit que le gouvernement britannique s'occupe de mettre sur un pied respectable les défenses de la côte canadienne du Pacifique. Le gouvernement de Londres n'est pas, paraît-il, satisfait des mesures prises par celui du Dominion pour protéger cette région, les forces de la milice du littoral du Pacifique n'excédant pas 300 hommes. Les deux gouvernements ont échangé à ce sujet des correspondances qui n'ont pas abouti à une conclusion. Les Anglais, désirant renforcer leur stations navales d'Esquimaux et y envoyant des troupes, ont proposé aux Canadiens de fournir la solde et l'entretien de ces troupes, qui resteraient néanmoins à la disposition des autorités impériales. Cette combinaison a été formellement repoussée par la raison que les Canadiens prétendent conserver le commandement de toutes les forces militaires quelconques à leur charge. La question étant à ce point, le gouvernement a chargé le général Middleton, commandant militaire du Dominion, de se rendre dans la Colombie anglaise, d'en examiner les défenses, et de rechercher un système de recrutement et d'organisation de la milice qui assure un service actif suffisant pour le cas où un appel aux armes deviendrait nécessaire.

UNE ENTREVUE

Le correspondant montréalais de l'Empire a vu l'hon. M. Chapleau au sujet des "négociations secrètes" entamées au sujet du règlement de l'affaire des Jésuites.

L'hon. M. Chapleau a bien ri et a rappelé le vieil axiome que les mauvaises causes sont toujours étiquetées par de mauvaises preuves.

L'Electeur, le Herald et le Free Press ont promis d'établir par documents écrits qu'il y avait eu entente entre les Peres et M. Chapleau pour régler l'affaire en litige. Celui-ci dit qu'il n'y a que des crédules à outrance qui puissent s'y laisser prendre.

Il ajoute que M. Mercier n'a pas dit, tel que les journaux l'avaient écrit, qu'il avait promis au Vatican de régler la difficulté sous moyennant \$50,000,000 mais que le Premier de Québec a fait un extrait d'une lettre non officielle adressée à Rome.

Le journaliste interviewé ayant posé la question suivante: "Avez-vous écrit vous-même cette lettre?"

L'hon. secrétaire a répondu négativement.

"J'ai dit à St. Hilaire tout ce que j'avais à dire sur le sujet, et je vous autorise à dire que je n'ai jamais entamé aucune communication ou correspondance avec les Peres Jésuites au sujet de leurs réclamations ou des compensations. Et tout ce que j'ai exprimé sur ces questions a été confirmé par le cardinal Siméoni lui-même. Je ne dis pas ceci par manque de respect ou de sympathies pour les révérends Pères; j'ai dit leurs vertus et leurs diverses qualités. La question était celle-ci: Les Jésuites ont-ils le droit de réclamer des biens de la couronne. Les Jésuites n'ont rien de dépositaires et le but du dépôt ne s'est pas de l'existence de leur ordre. Ce que je voulais c'était de faire concourir aux fins de l'éducation les revenus qui pouvaient découler des biens en question.

J'ai donc pris les moyens les plus propres à régler le litige. Lesquels moyens plaisaient à la fois au Pape et au Cardinal, depuis cardinal. Il y avait aucun secret dans tout cela. La somme revenant au protestant aurait été équitablement partagée, mais la transaction aurait été d'une nature tout simplement administrative, le cardinal ayant été autorisé à traiter d'une façon satisfaisante pour tous.

Quant à la preuve écrasante que l'Electeur promet de faire, je ne la crains pas. Ce que le public veut ce sont des faits et non des faussetés. Documents non humbug! J'ai d'ailleurs autorisé M. Mercier à publier nos deux lettres sur cette

PECHERESSE ENDURCIE

Elle refuse les services d'un prêtre

Montréal, 20.—Une des pensionnaires d'une maison de prostitution de la rue Jacques Cartier, nommée Fanny Manseau, âgée d'environ 25 ans, a été transportée montrant au porte central cette nuit.

Le docteur Bouchard mandé ce matin après avoir examiné la malade, déclara qu'il n'y avait aucun danger immédiat, mais qu'il serait peut-être mieux de faire appeler le prêtre. M. l'abbé Brais de la paroisse Notre-Dame, se rendit auprès de l'infortunée, qui refusa de l'écouter et ne voulut pas consentir à suivre les conseils des personnes présentes qui l'exhortaient à se confesser et à recevoir l'absolution.

La malheureuse après le médecin, souffrant de l'épuisement de système nerveux et agit comme une folle. Il parait que depuis quelques jours, elle avait refusé toute nourriture et vers une heure ce matin, croyant qu'elle allait mourir, la maîtresse de la maison alla chercher de l'aide chez une de ses voisines, lui demandant de faire transporter la pauvre fille chez elle.

Celle-ci se trouva obligée de refuser et la pauvre jeune femme fut conduite en voiture au poste central et passa la nuit dans une cellule. Il est vrai que le tourne-clefs fit tout en son pouvoir pour lui rendre le séjour en arrière des barreaux aussi doux que possible, en lui fournissant un matelas, des oreillers et les couvertures nécessaires.

Voyant que la malade refusait absolument de recevoir les secours de la religion, il fut décidé de la transporter à l'infirmerie de la prison des femmes, où elle recevra tous les soins que nécessite son état dangereux.

DEPECHE DU SOIR

(Service Spécial)

Davis

Nouvelle-Orléans, 20.—Jefferson Davis, le héros de la rébellion américaine, se meurt.

Contre son mari

Halifax, 20.—Une femme de la haute société vient d'attenter à la vie de son mari dont elle désirait la mort pour mieux se donner à ses amants complices. On refuse de donner les noms.

La vertueuse Albion

Londres, 20.—Le scandale aristocratique de Londres continue à être l'objet de commentaires sans fin. La presse parisienne s'occupe aussi de cette affaire monstrueuse. Dans un article ayant pour titre la *Sodome moderne*, le *Martin* maline fortifie la haute société londonienne. Il dit que cette terrible révélation minera certainement l'édifice social et politique de l'Angleterre contemporaine.

Il parait que le comte d'Easton, théâtrier du duc de Grafton, a été arrêté hier soir. Il n'est pas tonnant de le trouver mêlé à une pareille affaire, lui dont la vie a été passée dans la débauche.

Chronique de Paris

Paris, 20.—Le cabinet Tirard est décidé à rester au pouvoir tant qu'il croira posséder la confiance de la majorité républicaine à la chambre des députés. Pour connaître l'opinion de la chambre sur la question de confiance les ministres se proposent de présenter, aujourd'hui ou demain, une déclaration au parlement. Il parait, cependant, que la rédaction de ce document a soulevé quelques difficultés. M. Tirard et ses collègues vont même se parler dans leurs déclarations, quelques questions relatives aux affaires pures, nomenclature et passer sous silence toutes les questions politiques. Mais il se peut apercevoir que la chose était impossible. Ils ne pouvaient guère s'abstenir de toute allusion aux conclusions à tirer du résultat des élections. Il ne leur était pas possible non plus de ne rien dire du programme politique qu'ils comprennent.

Mais les radicaux n'ont pas tardé à montrer les dents. Aussitôt qu'ils apprirent que la déclaration ministérielle annoncerait que les questions de révision de la constitution et de séparation de l'Eglise et de l'Etat devaient être indéfiniment ajournées, la presse radicale déclara qu'il serait impossible de soutenir une minorité qui faisait une pareille opposition au parti radical.

Nous voulons, disait-elle, que ces questions ne soient mentionnées ni dans les projets du gouvernement, ni dans le programme de la majorité républicaine. Cela prouve combien était grande les illusions de ceux qui croyaient que le groupe radical du parti républicain était revenu à des idées plus modérées.

L'élection de M. Floquet à la présidence de la chambre n'a pas désarmé ses partisans et si ceux-ci consentent à appuyer un cabinet opportuniste c'est à la condition qu'il n'aura pas de politique à lui et qu'il n'exprimera ni ses pensées ni ses desirs.

On saura bientôt par les termes de la déclaration ministérielle si le cabinet consent à se soumettre aux volontés de l'extrême gauche.

Le livre d'Emile Olivier sera la sensation littéraire de la semaine. C'est une revue des faits historiques de 1678 à 1889.

Propriétaire retourné

Montréal, 20.—Une dépêche d'Amherst, Mass., vient d'être reçue au poste central, demandant aux autorités de ne pas relâcher un nommé Charles Roy alias King, arrêté il y a environ une quinzaine de jours, sous soupçon de vol.

Ainsi que nous l'avons mentionné dans le temps, le prévenu King a été arrêté par les détectives Campeau et Barrett au moment où il essayait à disposer d'une certaine quantité de bijoux chez un juif de la rue Craig. Lors de son arrestation, l'accusé prétendit avoir acheté ces objets à l'encan à New-York.

Certaines des montres cependant, portaient le nom ou le chiffre de leurs propriétaires, notamment celle qui était gravée au nom de "Anny Stockbridge" d'Amherst. Celle-ci ayant lu le compte rendu dans le monde au sujet de l'arrestation du voleur, télégraphia ainsi que nous le racontons plus haut.

Roy qui avait été écarté pendant quinze jours en attendant que l'on procédât à une enquête, devait être libéré jeudi prochain, si l'on avait pu réussir à découvrir quelque chose sur son compte. L'on espère pouvoir découvrir les propriétaires de la balance des valeurs.

Vol effronté

Montréal, 20.—Hier après-midi, vers 4 heures, un nommé John Kembell, employé à la gare Bonaventure, vit entrer deux individus, dont l'un paraissait dans un état d'ivresse avancé.

Son compagne le conduisit à un siège et quelques moments plus tard, mit la main dans un de ses goussets et en retira un rouleau d'argent qu'il jeta sur un banc. Ne se pensant pas observé il se baissa et mit l'argent dans sa poche. Kembell alors avertis des supérieurs, qui firent arrêter le voleur par le constable Harrison.

Rendu au poste de la rue Chabouley, l'accusé qui a donné le nom de Joseph Berthiaume, 32 ans, journalier de la rue Vitteff, fut fouillé et l'on trouva l'argent sur lui. Il y avait \$110 en billets de la banque Jacques Cartier.

Le plaignant qui se nomme Alphonse Dumas arriva le matin même de la campagne et avait rencontré le prisonnier qu'il connaissait déjà et retourna chez lui, après avoir fait la tournée de la ville avec son ami.

Berthiaume a plaidé non-comparable et a été écarté en attendant le résultat de l'enquête.

VENTE TOTALE

VENTE VOIR

NOS GANTS DE KID

NOS GANTS DE KID

NOS GANTS DE KID

25 Cts. LA PAIRE

25 Cts. LA PAIRE

25 Cts. LA PAIRE

TOUTES LES GRANDEURS

TOUTES LES COULEURS

LAROSE & CIE.

101 RUE RIDEAU 101

OTTAWA

Hotel - Riendeau

Tein sur le plan Européen et Américain.

64 RUE ST GABRIEL, MONTRÉAL

Cet hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. Le table est toujours abondamment servie des premières de la saison, préparée par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera également à cet établissement tout d'appoints, des vins, et liqueurs de choix. JOSEPH RICHARD, Propriétaire.

GEORGE COX

LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et METAILLEUR

35 RUE METCALFE

OTTAWA, CAN.

JULIEN & CIE

Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaude et à la Vapeur

(basse et haute pression).

Tous les ouvrages sont exécutés sous notre direction.

Les ordres sont remplis avec promptitude.

JULIEN & CIE, 466 rue St-Jac.

TOUJOURS EN MAGASIN, TOUTES SORTES DE SAUCISSES ET BOUDINS

En gros et en détail chez CHARLES MICHON,

Etal No. 3, Marché St-J.

A Vendre à bon Marché

Portes et chassis bien préparés, moulures, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et ornements de chaises chez

R. WOODLAND, 33 rue Dussart, près du lacin au Canal

CHAS. DESJARDINS

Marché au commission, agent général d'assurance sur la feu, la vie et contre les accidents

COMPAGNIES DE PREMIERE CLASSE

Carreaux remis au-delà de \$100 000 000

No. 46 rue Elgin, Ottawa Ont.

LES M ILLEURS CHARBON

OU LITES DE CHARBON

T. G. Brigham

26 RUE SPARKS

CHARRON

A FOURNAISE, "Ege", "Nis", "Store", est le meilleur charbon mon Américain.

Charbon Extra fin et (doux étonnant) venant des mines de Newcastle.

GEORGE F. THOMPSON

27, rue Sparks.

FAITES FAIRE VOS PHOTOGRAPHIES

EN COSTUMES: D'HIVER

Scènes appropriées. Tout de première classe

AU STUDIO DE PITTAWAY & JARVIS

117 RUE SPARKS

Téléphone 361

EDITION COMPLETE

OFFICIELLE DU DEBAT SUR LES BIENS DES JESUITES

Dans le Chambre des Communes OTTAWA, MARS 1889

PRIX: 25 cents

EN VENTE CHEZ P. C. GUILLAUME

Rue Sussex

VENTE TOTALE

VENTE VOIR

VENTE VOIR

VENTE VOIR

25 Cts. LA PAIRE

25 Cts. LA PAIRE

25 Cts. LA PAIRE

TOUTES LES GRANDEURS

TOUTES LES COULEURS

LAROSE & CIE.

101 RUE RIDEAU 101

OTTAWA

Hotel - Riendeau

Tein sur le plan Européen et Américain.

64 RUE ST GABRIEL, MONTRÉAL

Cet hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. Le table est toujours abondamment servie des premières de la saison, préparée par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera également à cet établissement tout d'appoints, des vins, et liqueurs de choix. JOSEPH RICHARD, Propriétaire.

GEORGE COX

LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et METAILLEUR

35 RUE METCALFE

OTTAWA, CAN.

JULIEN & CIE

Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaude et à la Vapeur

(basse et haute pression).

Tous les ouvrages sont exécutés sous notre direction.

Les ordres sont remplis avec promptitude.

JULIEN & CIE, 466 rue St-Jac.

TOUJOURS EN MAGASIN, TOUTES SORTES DE SAUCISSES ET BOUDINS

En gros et en détail chez CHARLES MICHON,

Etal No. 3, Marché St-J.

A Vendre à bon Marché

Portes et chassis bien préparés, moulures, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et ornements de chaises chez

R. WOODLAND, 33 rue Dussart, près du lacin au Canal

CHAS. DESJARDINS

Marché au commission, agent général d'assurance sur la feu, la vie et contre les accidents

COMPAGNIES DE PREMIERE CLASSE

Carreaux remis au-delà de \$100 000 000

No. 46 rue Elgin, Ottawa Ont.

LES M ILLEURS CHARBON

OU LITES DE CHARBON

T. G. Brigham

26 RUE SPARKS

CHARRON

A FOURNAISE, "Ege", "Nis", "Store", est le meilleur charbon mon Américain.

Charbon Extra fin et (doux étonnant) venant des mines de Newcastle.

GEORGE F. THOMPSON

27, rue Sparks.

FAITES FAIRE VOS PHOTOGRAPHIES

EN COSTUMES: D'HIVER

Scènes appropriées. Tout de première classe

AU STUDIO DE PITTAWAY & JARVIS

117 RUE SPARKS

Téléphone 361

EDITION COMPLETE

OFFICIELLE DU DEBAT SUR LES BIENS DES JESUITES

Dans le Chambre des Communes OTTAWA, MARS 1889

PRIX: 25 cents

EN VENTE CHEZ P. C. GUILLAUME

Rue Sussex

VENTE TOTALE

VENTE VOIR

VENTE VOIR

VENTE VOIR

25 Cts. LA PAIRE